

Hinda Gharbi devient la 4e grande dirigeante du CAC 40 : « Il sera plus facile de nommer une femme à la tête d'un grand nom »

Hinda Gharbi. Ce nom ne vous dit sûrement pas grand-chose. C'est pourtant, le nom le plus tendance de la place boursière parisienne depuis ce mardi. L'annonce officielle d'Euronext de l'arrivée de Bureau Veritas dans le top 40 des valeurs boursières françaises a fait l'effet d'une petite bombe. Bureau Veritas a emporté la timbale au nez et à la barbe - excusez du peu - d'Alstom et de la FDJ.

Conséquence, et non des moindres, la société bien connue de l'univers maritime débarque avec à sa tête, comme directrice générale, Hinda Gharbi. Au sein du CAC, elles étaient jusqu'ici seulement trois directrices générales : Catherine MacGregor, Christel Heydemann et Estelle Brachlianoff, respectivement DG d'Engie, Orange et Veolia. Angeles Garcia-Poveda et Barbara Dalibard sont quant à elles présidentes du conseil de Legrand et de Michelin. Hinda Gharbi n'a même pas eu besoin d'échelle pour se hisser dans le haut du panier.

D'origine tunisienne, cette ingénieure Ensieg formée à l'Institut polytechnique de Grenoble a débuté sur les champs pétroliers offshore au Nigeria, au Texas et en Écosse pour l'industriel Schlumberger. Aux manettes de Bureau Veritas depuis juin 2023, celle qui est aussi administratrice de l'industriel Rio Tinto dirige un groupe à la capitalisation estimée à 13,6 milliards d'euros à la mi-décembre.

Effets positifs de la féminisation sur la Bourse et la rentabilité

Pour Michel Ferrary, qui chaque année réalise [l'Observatoire Skema de la féminisation des entreprises](#), même si une femme dirigeante de plus au CAC 40 ne renverse pas encore complètement la table, cette arrivée est une bonne nouvelle à plusieurs niveaux. « Dans le secteur industriel, il y a une variable de discrimination endémique, avec beaucoup de femmes ingénieurs cadres qui ne sont pas basculées vers le Comité Exécutif (Comex) », analyse-t-il. « Ce sont des entreprises où il y a peu de femmes dans les populations d'ingénieurs. Une réalité que l'on retrouve d'ailleurs dès les écoles comme Polytechnique ou d'autres. Cela envoie donc un bon signal », assure le professeur à la Skema Business School.

« Il va y avoir beaucoup de retombées médiatiques. Cela peut être inspirant pour d'autres. Les femmes au sommet, cela fait évoluer les mentalités, cela a un effet *rôle modèle* », assure également Quentin Lippmann, professeur en sciences économiques à l'Université Aix-Marseille et auteur de « Les femmes au pouvoir », chez les éditions Rue d'Ulm.

Pour l'observatoire Skema, la féminisation des entreprises a des effets positifs sur la rentabilité opérationnelle et la politique RSE des entreprises. « Si la rentabilité opérationnelle n'est pas corrélée à la féminisation du Comex, elle est corrélée à la féminisation de l'encadrement et encore plus corrélée à celle des effectifs », souligne Michel Ferrary. « Idem pour les entreprises du CAC 40. On a observé que les entreprises à la mixité élevée surperforme en Bourse », détaille ce spécialiste de la question. « Souligner la performance économique de la féminisation est finalement un levier plus positif dans le débat que la vieille guerre des sexes », assure-t-il encore.

« On a un poste car on le mérite »

Pour Quentin Lippmann, cette nouvelle venue au sein du CAC 40 met en lumière les effets positifs de la loi Copé-Zimmermann (2011) et la loi Rixain (2021), qui ont imposé des quotas de femmes d'abord dans les conseils

d'administration des entreprises et puis dans les Comex. Cette dernière impose des quotas dans les postes de direction des grandes entreprises à l'horizon 2030 : les grandes entreprises devront avoir 40 % de femmes cadres dirigeantes, sous peine de pénalités. « Les entreprises n'attendent pas le dernier moment pour le faire. Les DRH mettent d'ailleurs en place des stratégies à long terme pour faire monter des femmes au sein de l'entreprise, explique encore notre universitaire. Dans les Comex, cela a un impact plus important que dans les Conseils d'Administration, car c'est là que se concentre le pouvoir au sein de l'entreprise », analyse-t-il.

« Les femmes directrices générales ont tendance à recruter plus de femmes dans leur Comex. C'est un vrai facteur d'accélération de la féminisation », constate également Michel Ferrary, ancien membre du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. « Avec 40 % de membres femmes, il sera plus facile d'en nommer une à la tête d'un grand nom du CAC 40 », estime même Quentin Lippmann.

Si la politique des quotas est indispensable pour les experts, elle ne fait pas tout. C'est d'ailleurs la principale intéressée qui en parle le mieux. « On n'obtient pas un job en tant que femme pour remplir des quotas. On a un poste car on le mérite. Mais il faut se battre pour sa place. Plus on est jeune, plus les prises de risques sont faciles, il faut oser », conseillait Hinda Gharbi, dans une interview à Capital, le mois dernier. La preuve par l'exemple en quelque sorte.

